

Lettre d'information de la SFES #124 - Mars 2012

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

35ÈME CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS

Les 28, 29 et 30 avril 2012 la SFES tiendra son 35ème congrès à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne). Le programme provisoire est le suivant:

Samedi 28 avril 2012

08h30: Accueil et inscriptions
09h25: Ouverture du congrès
09h30: Conférences
12h45: Repas
14h00: Départ pour les visites
19h30: Repas

Dimanche 29 avril 2012

08h30: Accueil
11h15: Assemblée Générale de la SFES
12h30: Repas
14h00 Départ pour les visites
19h30: Repas

Lundi 30 avril 2012

Visites

Liste non exhaustive des CONFÉRENCES prévues (sous réserve de changements):
Lucas Martin - Les mines d'eau en Provence, l'exemple de Riez (Alpes de Haute Provence)
Paul Courbon - Les puits nabatéens de Medain SAlih (Arabie Saoudite)
Fabienne Gaubert - Les carrières du Pech del Trel à Fumel
Jean-François Garnier - Les souterrains du Lot-et-Garonne
Jean-Louis Camuset - La "Grotte du Sabotier" à Ivry-la-Bataille (Eure)
Robert Coustet (SSPCV/CREDS) - Les souterrains ruraux médiévaux du Tarn. Approche archéologie
Serge Avrilleau - Les cluzaeaux doubles
Luc Stevens - Quelques découvertes sur les souterrains aménagés

Ces renseignements ainsi que les fiches d'inscription, la liste des hôtels, ... sont disponibles sur notre site internet: www.souterrains.eu sous la rubrique prochain congrès.

Accès direct à la fiche d'inscription: <http://sfes.fr.free.fr/PDF/congres2012inscription.pdf>
Attention tarif réduit jusqu'au 6 avril.

SUBTERRANEA

Le numéro 160 du Bulletin de la SFES, Subterranea, est sorti. Au sommaire:

Editorial - L. Stevens

Les Premières rencontres de la SFES - Compte rendu - B. Ferrari

Les graffiti de la grotte du Sabotier à Ivry la Bataille (Eure) - J.-L. Camuset

A propos d'un orant - M. ROuillard

Ce bulletin peut être acquis au prix de 8€ + 3€ de frais de port auprès de M. Barbotte Marcel
Barbotte 5, Petite Rue à 76220 BEAUVOIR EN LYONS.

E-mail: marcel.barbotte@wanadoo.fr

La liste de tous les sommaires de Subterranea est disponible sur le site Internet de la SFES
www.souterrains.eu

--- COLLOQUES ---

COMMISSION « CAVITÉS ARTIFICIELLES » DE L'UNION INTERNATIONALE DE SPÉLÉOLOGIE

La Commission « Cavités artificielles » de l'Union Internationale de Spéléologie se réunira les 18, 19 et 20 mai 2012 à Turin (Italie)

Au programme:

Friday May 18, 2012

Arrival of participants

17.00: Meeting of UIS Commission on Artificial Cavities (participation open)

19.00 In memory of Luigi Barcellari

Saturday May 19, 2012

9.00-9.30

Introduction to the workshop (M. Parise)

Authorities welcome : Associazione Gruppi Speleologici Piemontesi, Società Speleologica Italiana, Union Internationale De Speleologie

9.30-13.00

The typological tree of artificial cavities : a contribution by the SSI Commission (C. Galeazzi)

Hydraulic works: the Map of the Ancient Underground Aqueducts (M. Parise)

Rupestrian settlements. An overview on some areas of the Mediterranean Basin (A. De Pascale)

The troglodytic castles of the Northern Vosges (France) (L. Stevens)

Underground refuges and war tunnels (L. Triolet)

Typologies of artificial caves: examples from Turkey (H. Egilmez)

A new type of rocky work: the Apiaries (R. Bixio)

Underground with Subterranea Britannica - site types and interests (M. Dixon)

Discussion

15.00-17.00

Erdställe", artificial caves in Austria and Germany (D. Ahlborn)

The Ancien Mines & Quarries Census Project : a systematical approach to a missed heritage (C. Chiappino)

The Italian Cadastre of Artificial Cavities (M. Meneghini)

Artificial Caves as a possible danger : sinkholes and other effects at the surface (M. Parise)

Artificial and natural cavities, the two underground worlds. Which is the largest ? ... (G. Badino)

17.00 : round table discussion

A system of classification for artificial cavities: updating of the Italian classification and outcomes from the workshop

18.00-18.30 - poster session

20.00 : Social dinner in a typical restaurant (not included in the workshop fee)

Sunday May 20, 2012

9.00-12.00 : Visit to the Museum Pietro Micca and the 1706 Torino siege. From the Museum we will have access to the underground gallery, a military structure 14-km long.
www.museopietromicca.it

--- EXPOSITIONS ---

LA MER A PARIS - Il y a 45 millions d'années
Du 20 mars 2012 au 3 mars 2013

Un voyage dans l'espace et dans le temps à 20 mètres sous terre et depuis 45 millions d'années...

Cette exposition présentée aux Catacombes de Paris propose de mettre en valeur un aspect du site méconnu : son patrimoine géologique, véritable trésor du sous-sol parisien. Elle révèle au visiteur les traces d'une époque où Paris était occupée par une mer tropicale, il y a 45 millions d'années environ. Qui imaginerait aujourd'hui que Paris était alors sous les eaux?

Plus connues pour abriter l'ossuaire municipal parisien, les anciennes carrières de pierre à bâtir, appelées communément « Catacombes », sont aujourd'hui l'unique lieu dans Paris où il est possible de raconter l'histoire récente de la Terre in situ.

Commissaires de l'exposition

Sylvie Robin, conservateur en chef au département archéologique du musée Carnavalet
Rose-Marie Mousseaux, conservateur au département archéologique du musée Carnavalet
Jean-Pierre Gély, chercheur associé à l'université de Paris I, LAMOP, UMR 8589

Catacombes de Paris

1, avenue du colonel Henri Rol-Tanguy

75014 Paris

Tél. : 01 43 22 47 63 ; Fax : 01 43 22 48 17

Tarif : 8 euros

Ouvert tous les jours, de 10 h à 17 h (fermeture des caisses à 16h) sauf lundis et jours fériés
www: <http://catacombes.paris.fr/fr/expositions/la-mer-paris-0>

--- MEDIAS ---

LES SOUTERRAINS DE LA RÉGION DIEPPOISE

Une série de cinq reportages de France 3 sur les sous-sol de Dieppe et sa région.

<http://haute-normandie.france3.fr/info/les-souterrains-de-la-region-dieppoise-72912916.html>

--- DANS LA PRESSE ---

30 MILLIONS DE CHINOIS VIVENT DANS DES GROTTES

mardi 20 mars 2012 à 11h43

Si certaines grottes sont plus confortables que d'autres, toutes sont construites de manière à ce que "la vie soit simple et confortable" affirment de nombreux paysans, dans le LA Times

La plupart des grottes sont établies dans la province du Shaanxi, dans le sud-ouest de la Chine, l'une des plus pauvres du pays. Ces grottes, construites sur une terre jaune et friable, facilement cultivable et labourable, abritent plus de 30 millions de Chinois.

Si nombre de ces caves contiennent le minimum nécessaire pour vivre, d'autres sont

réellement aménagées et sont raccordées à l'électricité et à l'eau courante. Pour la location d'un studio-grotte sans tuyauterie, explique le [LA Times](#), il faut compter une vingtaine d'euros par mois. Quant à l'achat d'une grotte d'environ 70 mètres carrés équipée de trois chambres et d'une salle de bain, le prix peut s'élever jusqu'à 46.000 dollars, soit près de 35.000 euros.

Le pouvoir dans les grottes

"Les grottes ont un rôle important dans l'histoire chinoise moderne. La Longue Marche, fameux périple du Parti communiste dans les années 1930, s'est achevée près de Yan'an (dans le Shaanxi), où Mao a trouvé refuge dans les grottes", explique le quotidien américain.

Xi Jinping qui devrait succéder en 2013 à Hu Jintao au poste de président, a passé sept ans de sa vie dans une grotte de la province du Shanxi lors de la révolution culturelle des années 1960-1970. Une expérience centrale pour son image, comme l'explique la [BBC](#), puisqu'il en profite pour se prévaloir d'avoir vécu plusieurs années la vie des Chinois parmi les plus pauvres.

<http://www.levif.be/info/actualite/insolite/30-millions-de-chinois-vivent-dans-des-grottes/article-4000069866351.htm>

CAMBRAI: UN AQUEDUC SOUTERRAIN MIS AU JOUR SOUS LE QUARTIER DE CANTIMPRÉ

mardi 28.02.2012, 05:11 - La Voix du Nord

C'est « une belle découverte », s'enthousiasme Philippe Gantiez, proclamé spécialiste des souterrains de Cambrai ...

Hier, en début d'après-midi, les services techniques appelés à intervenir dans le quartier de Cantimpré, suite à l'affaissement d'une portion de parking, se sont finalement trouvés nez à nez, non pas avec une cavité toute banale, mais avec un aqueduc souterrain où l'eau cheminait encore.

Selon Philippe Gantiez, l'ouvrage voué, qui canalise un bras de l'Escaut, daterait au minimum du XVI^e siècle, et tout au plus du XIX^e. « Il aurait dû être remblayé à la suite du démantèlement des fortifications en 1900 », indique le spécialiste. Mais il serait passé au travers de ces opérations d'une autre ère. Pour quelle raison ? « Il doit encore jouer un rôle, poursuit Philippe Gantiez. Sans cela, l'eau qu'il achemine ne serait pas aussi claire ». Vrai qu'elle apparaît limpide dans cet aqueduc dont les dimensions, approximatives, témoignent toutefois de l'importance de l'ouvrage : il pourrait dépasser les quatre mètres de hauteur, et en mesurer tout autant en largeur.

Ce bras de l'Escaut doit tirer son origine du quartier de Proville, et se jette dans l'Escaut rivière, près du château de Selles. Il constituerait la première découverte en la matière : en 2007, « on avait découvert un autre tronçon, mais il était remblayé. Un autre avait aussi été mis au jour en 2009, mais l'eau n'y cheminait pas. » D'où la rareté, et l'importance de cette découverte. Et ce que les services vont à présent en faire ? « Le dater », poursuit M.

Gantiez, « en liaison avec les archives historiques. Et ce n'est pas quelque chose que nous allons remblayer », assure-t-il.

De quoi rassurer les riverains dont les maisons jalonnent cette construction : l'aqueduc, même non colmaté, ne compromet en aucun cas la solidité de leurs habitations. La partie du parking qui s'est effondrée se situant à l'embouchure de l'ouvrage, et non « sur » l'ouvrage. *
M. R.

http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Cambrai/actualite/Cambrai/2012/02/28/article_un-aqueduc-souterrain-mis-au-jour-sous-l.shtml

DANS LE TUNNEL DE BAB AMRO

Un étroit souterrain était l'unique issue du quartier assiégé. Nos journalistes racontent leur travail dans la clandestinité, aux côtés des révoltés syriens à Homs et dans le nord.

Par Jean-Pierre Perrin, Luc Mathieu

Les insurgés l'appellent «le tunnel». Il mérite ce nom puisque ce souterrain était comme une jugulaire pour le quartier de Bab Amro, une longue veine d'environ 3 kilomètres qui permettait à la petite enclave rebelle de Homs non pas de respirer vraiment, mais de ne pas complètement étouffer. Mais ce n'est en rien un tunnel, juste une canalisation en béton où suinte un peu d'eau, à quelques mètres sous terre, et où ceux qui l'empruntaient se devaient de progresser cassés en deux, pliés comme des vieillards sans canne, dans le noir et la chaleur, traînant des sacs où l'on découvrait quelques vivres, des médicaments, parfois une poignée de roquettes.

Quiconque voulant se rendre à Bab Amro, encerclé depuis des mois par l'armée syrienne, n'avait d'autre choix que ce passage secret qui aurait eu davantage sa place dans un roman d'Alexandre Dumas. Quiconque voulait en sortir n'avait aussi que ce choix ultime. C'était donc le chemin des blessés, ceux du moins qui n'étaient pas gravement atteints, et le photographe britannique Paul Conroy a dû être l'un des derniers à pouvoir l'emprunter. Et l'on imagine les souffrances provoquées par une telle évacuation et le péril encouru par ceux qui les portaient. C'est ce souterrain de la dernière chance que, selon Hadi Abdallah, un membre de la Commission générale de la révolution syrienne, les forces du régime ont fait exploser mardi «blessant un certain nombre de personnes qui s'y trouvaient». Un autre «tunnel», long de 4 kilomètres, avait déjà été détruit une dizaine de jours auparavant.

Silence. L'ingéniosité des rebelles fut d'avoir su creuser un puits rudimentaire, en fait un gros trou dans la boue, pas même étayé, permettant d'accéder à la canalisation au milieu d'un champ, en rase campagne, non loin de quelques fermes. On ne pouvait s'y risquer qu'à la nuit tombée, dans le plus grand silence - interdiction absolue de prononcer un mot -, des unités de l'armée campant aux alentours. A l'autre bout du souterrain, un autre puits, doté cette fois d'une échelle de plusieurs mètres, qui permettait de retrouver enfin l'air libre, dans un terrain vague, à l'abri de quelques maisons bombardées, dans la périphérie de Bab Amro.

Au fond du tunnel, on entendait de temps à autre un ronflement assourdissant qui ne cessait d'enfler, comme un cataclysme qui se rapproche. Autre surprise, autre ingéniosité de la guérilla, celle d'avoir réussi à faire descendre au fond du souterrain une petite motocyclette tirant une minuscule remorque, qui réussissait à faire des allers et retours sur les deux tiers du trajet, la première partie du «tunnel» ne lui étant pas accessible. Pour pouvoir la piloter, le jeune motard devait se coucher sur sa machine, essayant de ne pas se cogner la tête, protégée par un simple bonnet, ni de s'érafler les épaules aux parois en béton. Après chaque trajet, la difficulté était d'arriver à ce que la moto puisse faire demi-tour dans des entrailles de la terre. Les combattants y parvenaient péniblement après l'avoir dressée à la verticale. Dérisoire, la remorque, décrochée puis raccrochée à la machine, permettait cependant d'atténuer quelque peu le fardeau du petit groupe de fourmis combattantes, exténuées qui, néanmoins, avaient toujours une main secourable pour le journaliste sur le point de flancher.

Après la nuit du «tunnel», une autre nuit, à peine moins opaque, traversée de ruines, de bâtisses réduites à des squelettes, de décombres qui disputent aux flaques d'eau la chaussée crevassée, de voitures brûlées, celles qui n'avaient pas roulé assez vite pour échapper aux tirs des positions de l'armée syrienne, certaines à 200 mètres de la route détrempée, qui réunit l'entrée du souterrain à celle de Bab Amro. Une rafale indiquait que le véhicule, pourtant tous feux éteints, était repéré. Le chauffeur, qui a poussé la musique à fond, des chants exaltant le souvenir des martyrs, ne perdait jamais son sang-froid, même

lorsqu'il se trompait de chemin et faisait demi-tour devant une position de l'armée régulière, qui, mystère, n'avait pas tiré. Enfin, le petit «centre de presse», l'oasis dans le désert, un simple rez-de-chaussée dans un immeuble dont le dernier étage et la maison contiguë avaient été détruits par une roquette. Sur le toit, l'antenne satellitaire était criblée de balles. Une bonne surprise : dans la ville noire, que l'on dirait totalement abandonnée sans ces quelques feux de bois au hasard des rues où quelques fantômes cherchaient à se réchauffer, l'électricité fonctionnait, grâce à un générateur. Pas de téléphone mais Internet et la télévision marchaient également.

Le héros des lieux s'appelle Abou Hanin. Depuis dix mois, il travaille clandestinement, dirigeant une équipe d'une dizaine de journalistes activistes, dont plusieurs ont été tués ou blessés et dont les vidéos informent sur la tragédie au quotidien de Homs. Dans la pièce principale, totalement enfumée, où tous les occupants ne disposent que d'un espace minimum, il indiquait la place de chacun. Quelques enfants vivaient au milieu des reporters, préparant le thé et vidant les cendriers. Le matin, à 6 heures, il se précipitait en criant dans la petite chambre attenante pour en faire sortir trois journalistes qui y dormaient : «Debout, allez dans la pièce principale, vous n'entendez donc pas les roquettes ! Ici, c'est trop exposé» - c'est cette même pièce qui sera atteinte quelques jours plus tard.

On dirait qu'il connaissait Bab Amro dans ses moins recoins. Sachant où étaient positionnés les snipers, qui, depuis des tours en bordure du quartier le tenaient en joue de façon permanente, il savait à quel moment on pouvait se risquer à sortir et quels itinéraires emprunter. Une fois hors de Homs, le chemin du Liban était plus facile. Si la campagne est largement contrôlée par l'Armée syrienne libre, les routes demeurent largement sous le contrôle de «l'armée de Bachar». D'où le recours à de boueux chemins de traverse, des zigzags entre les barrages et les positions des soldats. Un atout pour la guérilla : elle connaît le terrain comme personne.

Sentiers. Les chemins menant à la frontière turque, dans le nord-ouest syrien, sont également connus des révolutionnaires. Il y en a plusieurs. Certains ne sont praticables qu'à pied et nécessitent près de cinq heures de marche sur des sentiers rocheux puis dans des bois à flanc de montagne. A mi-chemin, il faut s'enfoncer jusqu'à la poitrine dans une rivière glacée. Viennent ensuite deux heures de marche dans la boue. Personne ne parle, même fumer est interdit - le bout incandescent de la cigarette risquant d'être repéré par les forces du régime. Les passeurs appellent régulièrement leurs contacts, en cachant leur téléphone dans leur blouson, pour fixer le point de rendez-vous. Voitures et motos prennent ensuite le relais. Les changements de véhicule se font dans des fermes isolées. A chaque fois, une voiture ouvre la route pour s'assurer qu'il n'y a pas de barrage de police ou de l'armée. Cette technique est aussi utilisée pour les déplacements à l'intérieur du territoire syrien. Les visiteurs étrangers doivent constamment se cacher, la tête enroulée dans un keffieh ou en portant de larges lunettes de soleil. Hormis dans les zones contrôlées par l'opposition, les interviews se font à l'intérieur des maisons, dans des pièces aux portes fermées. Les révolutionnaires se méfient de tout le monde, y compris parfois de leur voisin. Ils connaissent les noms des informateurs du régime et sont prévenus lorsque des moukhabarat, une branche des services de sécurité, patrouillent dans leur village.

<http://www.liberation.fr/monde/01012393141-dans-le-tunnel-de-bab-amro>

FIAC. UNE EXPOSITION SUR LES SOUTERRAINS

Parmi les richesses méconnues de la commune de Fiac, il y a les souterrains. Quand furent-ils creusés, pourquoi, par qui, comment ? On ne le sait pas avec certitude, mais l'exposition, organisée par l'association de protection du patrimoine de Fiac Brazis, vous permettra de

mieux comprendre leur intérêt et les questions qui se posent encore. L'exposition aura lieu à la salle des fêtes de Fiac du samedi 10 au dimanche 11 mars 2012. Les heures d'ouverture : - le samedi de 14h à 17 heures et le dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h. Venez nombreux ! Vous pourrez y rencontrer les membres de l'association et pourquoi pas, la rejoindre.

Publié le 04/03/2012 03:47 | La Dépêche du Midi

<http://www.ladepeche.fr/article/2012/03/04/1297274-fiac-une-exposition-sur-les-souterrains.html>

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologistes ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle Subterranea et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez troglo21@yahoo.fr avec votre adresse postale. Nous vous ferons parvenir de plus amples informations sur la SFES et une fiche d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2008:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique

50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES : <http://www.souterrains.eu>